

## Notes complémentaires sur *adiskide*

et sur le suffixe casuel *-ekin*



M. Georges Lacombe, qui a présenté des observations très intéressantes sur ma note concernant *adiskide*, a bien voulu me demander ce que je pensais des faits nouveaux qu'il a versés au débat.

L'explication de van Eys est plausible, et il faut remercier M. Lacombe de l'avoir rappelée et améliorée. Il faut le remercier aussi d'avoir signalé l'existence chez Tartas d'une forme *adesquide*.

De l'avis même de notre confrère, si cette forme n'est pas un erratum et a vraiment existé, «l'hypothèse *adinez-kide* se trouve renforcée». Or, chez Tartas, dans *Onsa hilceco bidia*, *adesquidé* paraît être plus fréquent que *adisquidé*, et par suite a des chances de n'être pas un erratum. Ainsi, p. 125-126, dans le court passage où il raconte l'histoire de deux amis, *adesquidé* est employé 9 fois, *adisquide* une fois (au génitif pluriel); on lit même une fois la forme *adezquidiac*, qui, si elle n'est pas un erratum, fait pencher plus encore la balance en faveur de l'hypothèse \**adinez-kide*. *Adezquidiac* figure bien, en tout cas, dans l'édition princeps de l'ouvrage, conservée à la Bibliothèque de la Ville de Pau: je dois confirmation du fait à l'obligeance de M. J. de Zangroniz, bibliothécaire de la Ville.

M. Lacombe me signale qu'on trouve *adesquidé* non seulement dans *Onsa hilceco bidia*, mais dans *Arima penitentaren...*, du même auteur.

*Adesquidé* était peut-être une forme locale, que Tartas employait concurremment avec la forme commune *adisquidé*. Son basque a, dit-il (*Onsa hilceco bidia*, Avis au lecteur), quelque chose de tous les dialectes basques de France, et aussi quelque chose de son parler local, celui d'Aroue, au Nord de la Soule. Or, à l'extrémité opposée du domaine souletino-roncalais, on rencontre aussi une forme à *-e-*.

Dans l'Évangile de saint Mathieu traduit en roncalais de Vi-dángoz par D. Prudencio Hualde Mayo, on lit (11,19) la forme *adessquide* (1) (*adexkide* selon l'orthographe de l'Académie). La forme commune à *-i-* doit s'employer aussi en roncalais, car, dans ses *Particularidades del Dialecto Roncalés*, M. Azkue note (p. 136): «(ligeramente) amigos *adiskidexka*». Ce dernier fait m'a été signalé par M. Lacombe.

*Adizkide* et *adeskide* s'expliquent mieux à partir de *\*adinez-kide* qu'à partir de *\*aditz-kide*. M. H. Gavel a raison de faire remarquer qu'il n'est pas nécessaire de supposer un plus ancien *\*adinezko-kide*.— Ajoutons en passant qu'on peut citer un autre exemple de passage de *z* à *s* devant *k*: soul. *lábürski*, en regard de lab. et b.-nav. *laburzki* «brièvement». Liçarrague se sert des formes *laburqui* (dans 4 passages) et *labursqui* (dans 2); cf. Schuchardt, p. XXIX-XXX de l'Introduction à son édition des œuvres de Liçarrague.

S'il est difficile, peut-être même impossible, de trouver d'autres exemples de réduction d'un groupe intérieur *-ine-* à *e* ou *i*, c'est que le composé *\*adinezkide* a subi, comme les mots qui s'usent, une évolution particulière, inconnue des mots ordinaires (2). La réduction, en effet, est due ici à l'usure et aussi au fait que la première partie du mot a cessé d'éveiller une idée claire dans l'esprit des sujets parlants; l'attention s'est concentrée sur *kide*, et l'idée d'âge s'est effacée peu à peu jusqu'à disparaître complètement.

## II

Dans une lettre du 19 novembre 1935, M. Georges Lacombe me présente, au sujet de mon bref article sur *-ekin*, les remarques suivantes:

1° Contrairement à ce qu'il a écrit lui-même dans son compte-rendu des *Primitiae*, la découverte de l'explication de *-kin* appartient à van Eys, dont Schuchardt connaissait fort bien les travaux. «Van Eys, 44 ans avant Schuchardt, considère *-kin* comme une contraction de *-kiden* dans sa *Grammaire comparée des dialectes basques*, p. 76. Six ans auparavant, dans son *Dictionnaire basque-français* (1873), il ne donne aucune explication de *-kin*, mais dans l'un des

(1) *R. I. E. B.*, t. XXVI (1935), p. 188. M. Lacombe m'écrit que «c'est bien *adessquide* qu'il y a dans l'Évangile roncalais copié de la main du Prince».

(2) Sur l'usure, v. M. Grammont, *Traité de Phonétique*, p. 367.

deux exemplaires de ce livre, annotés par l'auteur, que Madame van Eys me donna, on peut lire ceci: «Pourquoi *-kin* régit-il le génitif? Probablement de *-kide-n* «en compagnie».

2° «En mixain, on n'emploie que *-kilan* (du moins à Saint-Palais; je n'ai pas vérifié ailleurs)» (1).

Au témoignage d'une dame qui fut la plus assidue des auditrices de M. Lacombe pendant les six années qu'il fit un cours libre de langue et littérature basques à la Sorbonne, *-kin* et *-kilan* ne sont pas synonymes en cizain: «*egoïn nuzu zu(r)ekilan*, par exemple, s'opposerait (idée de permanence) à *zurekin jiten bada* (action transitoire, si j'ose dire)».

J'ajoute, pour ma part, que cette différence me rappelle celle qui existe en souletin entre les deux formes *-la*, *-ra* et *lát*, *-rát* du suffixe de l'aditif. «En souletin, dit M. Gavel (*Grammaire basque*, t. I. § 52, p. 28-29), on dira plutôt *elizála banuázü* lorsqu'on va à l'église un jour sur semaine, au moment où il n'y a pas d'office, et que peut-être on n'y restera pas longtemps, et l'on dira de préférence, au contraire, *elizalát banuázü* lorsqu'on va à l'église un dimanche pour assister à un office».

Il serait intéressant de savoir si la distinction que fait le souletin se retrouve ailleurs et est ancienne, et s'il y a parfois une différence de valeur entre *-(t)ik* et *-(t)ikan*.

Il est curieux de noter que, lorsqu'on veut former un adjectif avec un nom à l'unitif au moyen du suffixe *-ko*, on se sert de *-ekila* même dans des dialectes où c'est *-ekin* et non *-ekila* qui s'emploie à l'unitif. Dans le Dictionnaire du P. Lhande, *-kilako* (p. 610) est donné comme commun à tous les dialectes basques-français, *-kila* comme bas-navarrais et souletin.

Chacun de ces points demanderait à être étudié à part.

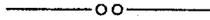
3° M. Lacombe me fait observer que *l'-n* final des participes figure parfois devant *-ki*: on trouve, par exemple, aussi souvent *izanki*, *izanki eta* que *izaki*.

A défaut d'une collaboration permanente, le plus souvent impossible pour des raisons matérielles, un échange amical de vues entre les chercheurs permet sinon de résoudre définitivement les questions, du moins de les serrer de plus près et d'y voir plus clair.

René LAFON

(1) «du moins en était-il ainsi dans le basque parlé par ma mère».

## Sur le suffixe casuel *-ekien*, *-ekin* «avec»



Bonaparte voyait dans *-kin* un inessif signifiant «en compagnie»; le substantif *ki* «compagnie» se retrouverait sans suffixe casuel dans la variante *-ki* du suffixe d'unitif: *aita-r-e-kin* signifierait «en compagnie du père», et *aita-r-e-ki* «compagnie du père». Ajouté à des adjectifs au nominatif indéfini, il sert à former des adverbes: *eztiki* «doucement» = «doux-compagnie» ou «doux-avec» (1). Ajouté à des participes passés sans *-i* ni *-n* final, il sert à former des sortes de gérondif ou de participe présent: *izaki* «ayant», p. ex. dans la phrase *hark izaki eta nik ere bai* «il l'a, et moi aussi» (2).

Il appartenait à Schuchardt de tirer définitivement au clair l'origine de *-kin*. Le suffixe d'unitif repose, d'après lui, sur *kiden*, inessif du substantif *kide*. Ce mot, qui signifie «ami, camarade», doit être un ancien abstrait; all. *Kamerad*, franç. *camarade* proviennent de même de l'abstrait *camerata*. La construction de *-kin* avec le génitif —un génitif dont l'*n* final est tombé— «s'expliquerait, dit Schuchardt, par une signification de «camaraderie». (*Primitiae Linguae Vasconum*, § 57, p. 17).

M. Georges Lacombe, rendant compte des *Primitiae* en 1925 dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* (t. XXV, p. 210), a signalé un fait qui confirme d'une façon décisive cette interprétation du suffixe *-kin* (3): l'existence d'une «forme intermédiaire *-kien* qui ne se trouve dans aucune grammaire ni aucun dictionnaire basque, bien qu'on la rencontre chez divers écrivains et que quelques vieillards du littoral labourdin s'en servent encore».

Dans le 6<sup>e</sup> fascicule, paru en 1934, du *Dictionnaire basque-fran-*

---

(1) *Remarques sur certaines notes, certaines observations et certaines corrections dont M. T. Vinson a accompagné l'Essai sur la langue basque par F. Ribáry*, 1877. p. 43-44.

(2) Phrase nominale qui signifie littéralement «par lui étant eu et par moi aussi oui».

(3) M. H. Gavel a omis de la signaler dans le tome I de son excellente *Grammaire basque* (§ 50): la forme la plus ancienne du suffixe lui paraît être *-ki*, ou plutôt *-eki*.

*çais* du P. Lhande, figure (p. 609) comme labourdine la forme *-kien* du suffixe d'unitif, avec référence à Gazteluzar et cet exemple: *aita-rekien* «avec le père».

On relève dans le même fascicule un renseignement précieux et qui confirme l'opinion de Schuchardt sur le sens de *-\*kiden*: *kide* a parfois la valeur d'un abstrait; il signifie, dans les quatre dialectes du Pays basque français, non seulement «collègue, compagnon, camarade, complice», mais encore «association, bande, clique»: *kide berekoak dira oro* «ils sont tous de la même clique».

P. 259 on lit que *erkhide* (de *erdi-kide*), sans indication de dialecte, signifie «coparticipant, par moitié, profit ou perte», et «coparticipation, cheptel»: *erkhide dira* «ils sont coparticipants»; *behia erkhidean hartua dut* «j'ai pris la vache à cheptel».

*Ide* (variante de *kide*), qui signifie «égal, pareil» a le sens d'un abstrait dans *artzande* (Lhande, p. 67), souletin de Sauguis, «pacte annuel conclu entre les bergers de la Soule au sujet des pâturages».

Quelques autres mots basques ont un double sens, abstrait et concret. *Adin*, qui, dans tous les parlers basques, signifie «âge», a, en labourdin, souletin et roncalais, le sens de «contemporain»: *ene adin da* «il est de mon âge». *Auzo*, *hauzo*, *aizo* (suivant les parlers) signifie «voisinage» et «voisin»; dans deux variétés du bisciaïen occidental, celles d'Arratia et d'Orozco, *auzo* a le sens de «habitants d'une localité». *Eri*, *heri* signifie «lieu habité, pays, région» et «habitant»; il a aussi, dans le parler populaire, le sens de «compatriote» (cf. frç. *pays*).

On peut donc tenir pour certain que *-kien*, *-kin*, *-ki* signifiait originairement «en compagnie».

Il reste à expliquer les formes *-kilan* et *-kila*, qu'on rencontre la première en souletin, la seconde en souletin et en bas-navarrais. La finale *-an* de *-kilan* me paraît identique à celle de *-tikan*, variante du suffixe casuel *-tik*. Elle ne change ni n'ajoute rien à la valeur propre des suffixes. Il est peu vraisemblable que cet *-n* soit celui de l'inessif; on attendrait, d'ailleurs, en ce cas *-en*, non *-an*. Peut-être est-ce une particule sans valeur morphologique, comme la nasale finale inorganique de l'indo-européen. *-kilan* peut fort bien provenir de *\*-kinan* par dissimilation, et *-kila* doit provenir de *-kilan* par chute de *l'-n* final, comme *-ki* (soul., ronç., aezc.) provient de *-kin*. On notera que *l'-n* final de *-kilan* et de *-tikan* disparaît devant le *k* de *-ho*, comme *l'n* du suffixe casuel de génitif disparaît devant

*-kien*, *-kin*: *enekilako* «celui qui est avec moi», *zerutikako* «qui vient du ciel».

Le suffixe *-kin*, *-ki* s'emploie dans tous les dialectes basques, à l'exception du bisciaïen; celui-ci forme l'unitif au moyen du suffixe *-gaz*, qui est lui aussi d'origine nominale. Toutefois, dans les parlers de Marquina, Lequeitio et Ondarroa, qui appartiennent au domaine bisciaïen oriental, *-kin* s'emploie au pluriel (Dictionnaire d'Azkue, s. u. *-kin*, t. I, p. 485).

Il est difficile de dire si, comme on est tenté de le supposer (cf. H. Gavel, t. I. § 50), le *-ki* qui sert à former des adverbes à partir des adjectifs est vraiment identique au *-ki* de l'unitif.

Sans doute l'aire d'extension du suffixe adverbial *-ki* est la même que celle du suffixe casuel *-kin*, *-ki*. Le bisciaïen, qui forme son unitif au moyen de *-gaz*, tire ses adverbes des adjectifs au moyen des suffixes *-ro* et *-to*. Toutefois, *-ro* n'est pas étranger au guipuzcoan, où l'on rencontre aussi des adverbes en *-kiro*. De plus, le suffixe adverbial *-ki* s'ajoute immédiatement au thème nu; jamais il n'est ni précédé d'un *e* ni suivi d'un *-n*.

En 1893, dans ses *Baskische Studien* (p. 29), Schuchardt écrivait que le *-ki* datival «nous rappelle la postposition *-kin*, b.-nav. *-ki* «avec», qu'on croit aussi retrouver dans le *-ki* adverbial; mais on le met d'un autre côté en rapport avec le substantif *kide* (ainsi en labourdinois et bas-navarrais, d'où bisc. *ide*) «compagnon». En 1923, dans les *Primitiae*, il trouve que *-kin* «avec» «n'a rien à faire avec le signe du but *-ki*» (§ 57, p. 17), et, à propos du suffixe adverbial *-ki*, il indique simplement (§ 36, p. 15) qu'il sert habituellement à transformer des adjectifs en adverbes.

Il convient d'imiter la réserve que Schuchardt montrait en dernier lieu. Il est possible, mais douteux, que le suffixe adverbial ait même origine que le suffixe casuel. Une autre idée peut venir à l'esprit: celle de rapprocher *-ki* de *-ka*, qui sert lui aussi à tirer des adverbes d'adjectifs et de substantifs et lui aussi s'ajoute parfois à l'instrumental indéfini: *azkar* «fort», *azkarki* «fortement»; *laster* «rapide», *lasterki* «rapidement»; *egia* «vérité», *egiazki* «vraiment»; *erdi* «moitié», *erdizka* «à moitié». Le suffixe *-ka*, comme le suffixe *-ki*, sert en outre à former des mots à valeur de gérondif ou de participe présent, tirés de racines verbales: *joka* «en frappant» (litt. «en étant frappé»), *esaka* «en disant» (litt. «en étant dit»), *ibilki* «en marchant»: *joka hautsi* du «il l'a brisé à force de coups» (Lhande, p. 520), litt. «il a été brisé par lui en étant frappé»; lab. *ikusi*

*dugu ibilki gure bazterretan* «nous l'avons vu en marchant sur nos terres».

Tandis que le suffixe casuel *-ekien*, *-ekin*, *-eki* s'est formé en basque même et peut être expliqué à coup sûr, le suffixe adverbial *-ka*, et sans doute aussi *-ki*, appartient à une couche beaucoup plus ancienne de la morphologie basque. Leur explication doit être cherchée dans la préhistoire du basque; par suite, elle nous échappe actuellement, comme nous échapperait, par exemple, l'explication des adverbes latins en  $\bar{e}$  si nous ne connaissions pas la préhistoire du latin, c'est-à-dire la grammaire comparée des langues indo-européennes.

**René LAFON**